



DE

L'ÉTUDE DE LA LANGUE.

SUITE ET FIN (1).

IV.

Avant d'arriver à la langue classique, fruit de ce long travail, il n'est pas sans intérêt de voir les grammairiens à l'œuvre. Au moment où la langue se débrouille, être grammairien est une chose considérable. Les discussions grammaticales occupent la première place dans les conversations et les correspondances littéraires. Alors le critique a la vue basse, il regarde de près, considère chaque détail, armé d'une loupe; il chicane sur un mot, sur une lettre, portant son attention sur l'expression et non sur l'idée. Les auteurs mécontents désignaient par le nom de *souigneurs* les critiques qui souli-

(1) Voir la livraison 94, p. 291.